

Animation pastorale

« Vous êtes le sel de la terre... » (?)

La décision est prise, l'acte est imminent. Nous sommes tous dans l'incertitude, même les plus grands de ce monde. Quand tout est prêt et organisé, il n'y a plus qu'à décider, à entreprendre. On se détermine à agir, mais l'avenir n'est pas déterminé. Malgré tout, il n'appartient à personne. Même les excès de la violence ne peuvent le confisquer au profit de quiconque. On ne saurait prétendre voir à l'avance les conséquences de décisions qui s'enchaînent, déchaînent la force violente et enchaînent les peuples.

Les soviétiques l'ont bien compris à leurs dépens, mais trop tard. Qui aurait été crédible en 1985 s'il avait annoncé la dissolution de l'URSS et la présence de papes aux célébrations officielles d'un autre régime, cinq ans plus tard, dans les mêmes palais ? Les puissances de ce monde sont plus fragiles et d'argile que ne le pensent leurs responsables. Mais il est vrai que ceux-ci meurent parfois paisiblement avant leurs illusions. Mortelles pour d'autres.

Que puis-je faire ?

Que puis-je faire, moi, simple citoyen, éducateur ou professeur ? Religieux ? Sur les terrains éloignés, rien sans doute. Mais toute violence, même induite par des structures injustes, vient de l'intérieur. Tous, toutes, nous situons en nous le point source de la violence. C'est là que nous pouvons travailler. Devant le tableau, dans la cour, en corrigeant des copies, en annotant un bulletin. Mais alors quoi, devenir des moutons et appeler d'autres à le devenir ?

Ce serait indigne. On ne peut tout tolérer. Si une injustice est démontrée, un injuste démasqué, il faut aller jusqu'au bout. Choisir ses solidarités, décider, entreprendre. Personnellement, je pense que les non-violents ont ouvert, surtout depuis Gandhi¹, une voie nouvelle ; Martin Luther King, Lech Walesa, l'actuel dalaï-lama, Jean-Paul II, ... Ils l'ont montré : la non-violence n'est pas un laisser-faire, ou quelque gémissement plaintif en souffrance de paix. La non-violence est agressive au contraire, non contre l'injuste, mais contre l'injustice. La violence cherche à éduquer le violent par une violence plus grande encore. La Bible en parle : « Lamek dit à ses femmes : 'Écoutez ma parole : j'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. C'est que Caïn est vengé sept fois mais Lamek, septante-sept fois !' » La guerre, ce sont surtout les enfants qui la paient, et les femmes qui en perçoivent de toute leur chair l'absurdité. Abandonnerait-on des enfants ? La non-violence n'est pas abandon, elle se contredirait. Elle ne se fait pas plainte du plus petit qu'on voit à la télé. Elle instaure un rapport de force dans lequel est suscité à l'intérieur du violent un sursaut de dignité, de respect. La non-violence peut devenir une force terrible, historique, qui se fait obéir en respectant l'homme dans le violent. Le rideau de fer et le mur de Berlin se sont écroulés, sans que le sang soit versé. Mais qui n'a vu le général Jaruzelski trembler comme une feuille tandis qu'il accueillait son compatriote Jean-Paul II venu en émissaire de paix, sans concession ?

¹ Que CHURCHILL, Ministre membre de plusieurs gouvernements britanniques, appelait « ce derviche à demi nu ».

Un choix éthique...

La non-violence se situe là où interpelle un choix éthique essentiel en matière d'action stratégique. Devant un être humain défiguré par la haine et la violence qui surgissent en lui, quelle qu'en soit l'origine, ou bien je dis : « Je vois une bête à visage humain », ou bien je témoigne : « Je vois un être humain à visage bestial ». Là est le choix éthique en amont de toute décision d'usage légitime de la force. Ou bien je tue l'injuste pour tuer l'injustice, je tue l'être humain pour tuer en lui la bestialité. Ou bien j'attaque l'injustice en respectant l'être humain. C'est un combat. La non-violence n'a rien d'attendrissant : elle est active et dynamique. Elle veut aller fermement à la vie, non à la mort. Elle tient la violence soi-disant justicière pour une illusion mortelle. Elle est un choix éthique, puis stratégique, bien loin du romantisme des bons sentiments. Elle n'a pas la fadeur d'un régime sans sel.

Ce ne sont pas des « bons sentiments » qui ont fait plier l'empire britannique en Inde, l'URSS durcie dans son glaci, ou ce tireur d'élite qu'était le dictateur Marcos aux Philippines. C'est chaque fois un choix éthique, d'abord devant la conscience d'une poignée d'hommes et de femmes. Quant à la stratégie des opérations qui suivent, il y faut de l'entraînement, de l'organisation, de la décision, mais aussi de la souplesse de terrain, de l'habileté. Et comme dans l'usage de la violence, la victoire n'est pas assurée, l'échec est possible. Comme en violence, il faut analyser froidement, réfléchir, se concerter, décider et s'engager. Mais au choix éthique fondamental, il y va de notre humanité. L'actualité, peut-être, nous offre cette chance d'une quasi-unanimité dans cette prise de conscience.

...ici et maintenant

Je reviens quant à moi, ce soir, à un passage d'Évangile. Voulez-vous le relire aussi ? Pilate, le gouverneur romain, un professionnel de la violence mesurée, « chirurgicale », avait fait massacrer en plein Temple de Jérusalem des résistants venus de Galilée. Prenant la parole, Jésus dit à ceux qui l'entouraient : « *Croyez-vous que pour avoir subi pareil sort, ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ? Non, je vous le dis, mais si vous n'opérez pas un retournement dans votre mentalité, vous périrez tous de même.* » (Lc 13, 2-3) Je ne puis rien faire en Irak, mais au point de surgissement de la violence en moi, là je puis me travailler et accueillir l'Esprit. La présence de Celui qui me demande seulement d'être vrai, et peut me guérir. À partir de là construire ensemble une action, chercher à bâtir comme depuis les débuts de l'humanité un monde plus juste, plus pacifique. En un mot où les enfants aient plus d'espérance de vie, de liberté fraternelle, de justice. Malgré les régressions des adultes.

Comment l'Animation pastorale, tâche de tous et de toutes, chacun selon sa conscience, pourra-t-elle travailler elle aussi, dans notre école, sur ce chantier actuel ? J'ignore la réponse : elle est libre. Lever l'incertitude. La décision est à prendre.

Daniel Sonveaux s.J.
danielsonveaux@tiscalinet.be
Le 19 mars 2003.